



« Argent, générosité et citoyenneté : le niveau de vie ne fait pas toujours le don »

En 2024, la générosité des Français a représenté 9,2 milliards d'euros. Ce montant, aussi colossal soit-il, représente pourtant la plus faible progression (+1,9%) de ces dernières années - progression qui ne permet pas de compenser l'inflation (+2%) - alors même que de nombreuses associations en dépendent fortement. Fait tout aussi marquant : le don financier est de plus en plus porté par les foyers les plus aisés.

La générosité des Français dépend grandement de leurs revenus et de leur niveau de richesse. En effet, les chiffres récents pointent du doigt une corrélation de plus en plus forte entre ces deux données. Autrement dit, en 2024, les dons financiers se sont concentrés en partie dans les mains des catégories sociales les plus aisées : celles-ci représentent 51% des dons avec un montant moyen global de 1 137€, contre 620€ pour l'ensemble des Français, quand les plus petits dons (-150€) ne représentent plus que 39% de la collecte (contre 69% en 2005)¹. Dans ce contexte, est-ce qu'on peut aller jusqu'à dire que la générosité et les comportements altruistes dépendent, voire découlent, du niveau de richesse des Français ? Est-ce qu'on assiste à une rationalisation du don avec un calcul préalable coût-efficacité des actions associatives ? Quelle place pour la conscience citoyenne et l'investissement dans l'avenir de la société ? Quel rôle doivent jouer les associations pour rendre le don plus démocratique ?

Le don financier : une affaire de pouvoir d'achat ?

L'inflation de ces dernières années, particulièrement marquée en 2022 (+5,2%²) et en 2023 (+4.9%³), a entamé le pouvoir d'achat des Français. La croissance des salaires dans le secteur privé n'a pas permis de la compenser totalement. En 2024, la donne a changé puisque

l'inflation a été moins forte (+2%) et a été compensée par l'augmentation des salaires (+2.8%⁴), même si les prix des biens et services n'ont pas forcément diminué.

Aux difficultés économiques du pays, d'autres crises ont émergé ou se sont renforcées : conflits internationaux, dérèglement climatique et catastrophes naturelles, déstabilisation politique, etc. Un cocktail détonnant pour ébranler la confiance des Français dans la résilience et l'avenir de la société, et les pousser à trouver des gages de sécurité individuelle : le pouvoir d'achat reste le premier sujet de préoccupation (38%), suivi de la protection de l'environnement (23%)⁵ ; 68% déclarent que nous vivons actuellement une période de régression (+15 points par rapport à 2019) et 61% (+3 points) que c'est ce qui se dessine pour l'avenir ; et enfin 79% expliquent leur volonté de moins donner aux associations par des problématiques financières. En conséquence, les Français cherchent avant tout à assurer leur sécurité, économique notamment, et se transforment en fourmis : en 2025, l'épargne totale (hors immobilier) représente 6 300 milliards d'euros⁶, soit l'équivalent du double de notre dette nationale, avec une augmentation significative de nouveaux contrats Plan d'Épargne Retraite (PER) (+1,12 million⁷), en partie en réaction à la dernière réforme des retraites en 2023.

Le dernier panorama de la générosité va dans ce sens : les dons sont en constante progression depuis 2019 alors même que le nombre de foyers fiscaux donateurs a diminué pour passer de 5,7 millions en 2015 à 5,5 millions en 2022. En 2024, les dons ponctuels de moins de 150€ perdent 3,6 points et sont compensés par les contributions plus importantes et les collectes d'urgence pour les catastrophes humanitaires⁸. Ce panorama met cependant en avant un élément central : nous ne pouvons pas avoir une parfaite compréhension de la générosité des foyers fiscaux les plus modestes car une partie d'entre eux, non-assujettis à l'impôt sur le revenu, ne déclare pas ses dons. Et sur les données dont nous disposons, un deuxième élément décisif se dégage : les moins de 30 ans, qui constituent l'essentiel des ménages les plus modestes, ont un effort de don (le rapport entre leurs dons et leurs revenus imposables) supérieur à toutes les catégories comprises entre 30 et 69 ans, et équivalent aux 70 ans et plus⁹. Finalement, seuls 2% des donateurs réguliers ont réellement arrêté de donner¹⁰, démontrant que même en période d'instabilité, peu renoncent à apporter leur concours à l'action associative. A cela s'ajoute une forme de « dysmorphie financière¹¹ » : il y a décalage important entre la réalité macro-économique du pays et les vécus individuels. Autrement dit, de nombreux Français ne parviennent pas à avoir une vision objective de leur situation financière, et cela notamment à cause de l'augmentation des dépenses contraintes et des mises en scènes aisées diffusées sur les réseaux sociaux.

Même si le don financier est de plus en plus porté par les ménages les plus aisés, le pouvoir d'achat n'est pas tout à fait l'élément décisif, en témoigne la volonté de participer à hauteur de leurs capacités des foyers les plus modestes.

Sans oublier qu'à côté des dons financiers se sont développés depuis quelques années des circuits de dons alternatifs complémentaires, qui peuvent soit répondre à des situations d'urgence humanitaire (guerre en Ukraine, cyclone Chido, conflit israélo-palestinien, etc.), soit constituer une activité économique nécessaire au développement des actions associatives (relais Emmaüs, boutiques solidaires, recycleries, etc.). Enfin, la solidarité peut s'exprimer au niveau micro-local et de manière quasiment totalement invisible¹² : 18% expliquent par exemple que certains non-donateurs peuvent avoir le sentiment de contribuer par d'autres actions quotidiennes¹³. On peut penser à des actions citoyennes directes type monter les courses d'une personne âgée, acheter un repas à une personne à la rue, covoiturier plusieurs enfants vers l'école, alimenter les boîtes à livres du quartier, etc.

La philanthropie : un subtil mélange d'égoïsme et d'altruisme

Si le niveau de richesse élevé ne fait pas mécaniquement le don, peut-on alors dire que celui-ci découle automatiquement d'une empathie et d'un altruisme plus marqués ? Pas nécessairement non plus. Plusieurs travaux ont suggéré que l'altruisme pur, comme le don de soi, étaient particulièrement rares. Consciemment ou non, le don est aussi une manière de se sentir bien (pour soi) et utile (pour la société). L'accomplissement d'un acte jugé moral améliore l'image que nous avons de nous-mêmes, autant que celle que nous renvoyons aux autres. L'envie de donner passe par des leviers subjectifs¹⁴, comme l'adhésion à la cause défendue pour 69% des Français (+4 points), éloignant ainsi les enjeux d'efficacité potentielle.

L'engagement par le don n'est donc pas forcément, ni uniquement, un processus rationnel mais davantage un cocktail d'adhésion à des valeurs, à une cause, une réponse émotionnelle et une volonté de se sentir utile aux autres et à la société en général. L'aspect égoïste du don (épanouissement personnel et image sociale) n'appauvrit en rien la démarche car « si nous concluons que, dans une certaine mesure, les individus sont motivés pour aider les autres afin de se sentir bien dans leur peau, nous pouvons encourager le don social en veillant à ce que les donateurs se sentent bien dans leur action. Une telle approche peut bénéficier à la fois à celui qui donne et à celui qui reçoit¹⁵ ». Ici, on pointe du doigt l'une des dimensions les plus fortes du don : l'engagement social produit autant de bien-être qu'il en est le fruit. A titre de comparaison, et toutes proportions gardées, les donneurs de sang se disent bien plus heureux (96% contre 66% pour l'ensemble des Français), chanceux (83% contre 43%) et solidaires (86% contre 71%) que la moyenne. Pourtant, ils déclarent plus manquer de temps et ne sont pas plus confiants dans l'avenir de la société¹⁶. On touche donc davantage du doigt les questions de sens et d'insertion sociale que de seule aisance économique, ou pour citer Arnaud Zegierman « autant le revenu pèse dans la satisfaction du niveau de vie en général, autant il pèse beaucoup, beaucoup moins dans le sentiment que sa vie a du sens¹⁷ ».

Références :

¹ France Générosités, « Baromètre de la générosité 2024 », 3 juin 2025, lien : <https://www.francegenerosites.org/ressources/barometre-de-la-generosite-2024-france-generosites-juin-2025/>

² INSEE, « Les salaires dans le secteur privé en 2022 », 8 novembre 2023, lien : <https://www.francegenerosites.org/ressources/barometre-de-la-generosite-2024-france-generosites-juin-2025/>

³ INSEE, « Les salaires dans le secteur privé en 2023 », 23 octobre 2024, lien : <https://www.insee.fr/fr/statistiques/8270416>

⁴ Le Monde, « En 2024, la hausse des rémunérations a dépassé l'inflation », 28 mars 2025, lien : <https://www.insee.fr/fr/statistiques/8270416>

⁵ SciencesPo CEVIPOF pour Le Monde, La Fondation Jean Jaurès et l'Institut Montaigne, « Fractures françaises », 12^{ème} édition, novembre 2024, lien : https://www.jean-jaures.org/wp-content/uploads/2024/12/Fractures_françaises_2024.pdf

⁶ La Dépêche, « Votre argent en 2025, 6 300 milliards d'euros mis de côté ! Pourquoi les Français sont les champions de l'épargne », 3 janvier 2025, lien : <https://www.ladepeche.fr/2025/01/03/votre-argent-en-2025-6-300-milliards-deuros-mis-de-cote-pourquoi-les-francais-sont-les-champions-de-lepargne-12419529.php>

⁷ Ministère de l'Économie, des Finances et de la Souveraineté Industrielle et Numérique, « CP – Déploiement du Plan Épargne Retraire (PER) : plus de 10 millions de titulaires », 28 avril 2024, lien : <https://presse.economie.gouv.fr/cp-deploiement-du-plan-epargne-retraite-per-plus-de-10-millions-de-titulaires/>

⁸ France Générosités, *idem*

⁹ Recherches et Solidarités, « La générosité des Français », novembre 2023, lien : <https://recherches-solidarites.org/wp-content/uploads/2023/11/La-generosite-des-Francais-24-11-2023.pdf>

¹⁰ IPSOS pour les Apprentis d'Auteuil, « Baromètre de la Solidarité – Qui fait des dons en France et quelles sont les motivations des donateurs ? », mars 2024, lien : <https://www.ipso.com/fr-fr/barometre-de-la-solidarite-pour-quelles-causes-les-francais-projettent-ils-de-donner-en-2024>

¹¹ IPSOS Insight Tank, « Les Français et l'argent, dysmorphies financières », 2025, lien : <https://resources.ipso.com/rs/297-CXJ-795/images/ipsos-insight-tank-francais-argent-web-opti.pdf?alild=eyJpljoiT0dMZEJKSmJFaDRXQWpoeilslnQiOijVYmhzeWIYNVpiQWhlWFBOFJzMGdRPT0ifQ%253D%253D>

¹² Fondation NEXITY, « Confinés mais solidaires : le sursaut de l'engagement et de la solidarité locale », lien : <https://fondation-nexity.org/actualites/confines-solidaires-sursaut-de-lengagement-de-solidarite-locale/>

¹³ Don en Confiance, « Baromètre de la Confiance 2024 », novembre 2024, lien : <https://www.calameo.com/read/0078242641783cb570a13>

¹⁴ Don en Confiance, *idem*

¹⁵ Jessica EXTON, « L'altruisme égoïste : une situation gagnant-gagnant ? », The Decision Lab, 8 mars 2018, <https://thedecisionlab.com/fr/insights/finance/selfish-altruism-win-win>

¹⁶ ViaVoice pour EFS, « Synthèse des observatoires des donneurs de sang », mars 2019, lien : <https://www.efs.sante.fr/sites/default/files/2024-05/Synth%C3%A8se%20observatoire%202017-2018.pdf>

¹⁷ Le Monde et Crédit Coopératif, 6 décembre 2023, *L'argent peut-il avoir du sens ?* [Conférence], Paris, <https://youtu.be/Ye36Q-odMql>